

SCENE DIX-NEUVIEME.

LES PRECEDENS *dans le fond du théâtre, et avant VALENTINE et JEAN BAPTISTE.*

VALENTINE (*un rameau à la main.*)

Hoamakaa !.... Hoamakaa !

J. BAPTISTE.

A qui's qu'al en veut don ?

VALENTINE (*lui donnant un coup.*)

Répondras-tu ?

J. BAPTISTE.

Ah !.... c'est à moi ;.... quoisque vous voulez ?

VALENTINE.

Je suis chef des habitans d'Hochélaga ;.... je suis ton maître.

J. BAPTISTE.

La v'là t-y pas qui veut faire de moi un sauvage !

VALENTINE.

As-tu vu Jacques Cartier, ce bon père des enfans de la grande-terre ?

J. BAPTISTE.

Jacques Quarquier ?.... j'connais pas c'quarquier-là.

VALENTINE.

Porte lui ce rameau ; c'est le signe de la paix entre mes guerriers et les géants français.

J. BAPTISTE.

Là ousque vous voulez que j'porte ça ?

VALENTINE.

Aux Français.

J. BAPTISTE.

Y'a longtemps qu'y sont pas par ici pourtant.

VALENTINE.

Le fort St. Louis n'est pas loin ?

J. BAPTISTE.

J'sommes sujets anglais, à c't'heure.

VALENTINE.

Anglais !.... Ah !....

J. BAPTISTE.

C'est pourtant ben sûr, allez.